



LE BUSINESS DU CHOIX DU SEXE

UN GARÇON OU UNE FILLE SI JE VEUX !

Ils veulent choisir le sexe de leur enfant. Pour cela, certains couples français sont prêts à tout, même à se mettre dans l'illégalité et à faire trier leurs embryons à l'étranger. Enquête.

Les valises sont prêtes, et les deux garçons ont été envoyés chez leurs grands-parents. Aujourd'hui, Cynthia et Johan* partent aux États-Unis réaliser leur rêve : celui d'avoir une fille. Parce que la loi française interdit de choisir le sexe d'un enfant pour convenance personnelle, ils tentent leur chance à l'étranger. Ils vont faire une fécondation in vitro avec choix du sexe de l'embryon pour avoir une fille. Fille de la science, fille du désir viscéral de ses parents.

Combien sont-ils à contourner la loi pour choisir le sexe de leur enfant ? Il n'existe pas d'études officielles, mais il suffit de naviguer sur Internet pour constater le phénomène. « A la naissance de mon troisième garçon, j'ai été très déçue et j'ai fait un rejet de mon fils. Aujourd'hui, ce profond désir d'avoir une fille ne me quitte pas. J'ai entendu parler des fécondations in vitro... Je voulais savoir où cela se fait. » Une autre maman : « J'adore mes fils, mais je ne peux pas m'imaginer heureuse sans une

* A la demande des personnes interrogées, les prénoms marqués d'un astérisque ont été modifiés.

file. Je sais que cela peut paraître déplacé vis-à-vis des couples qui ne peuvent pas avoir d'enfants. » Une troisième : « Je cherche des informations sur la méthode MicroSort de tri des spermatozoïdes, qui est pratiquée par un professeur en Belgique. »

Insidieusement, une microrévolution a lieu hors de nos frontières. Au nom du « family balancing » (équilibre au sein de la famille) ou simplement du droit des parents à accomplir leur projet, des pays tolèrent les méthodes de sélection du genre – certains États des États-Unis, Chypre Nord. D'autres les pratiquent en catimini : Grèce, Espagne, Belgique, Angleterre... « Un système international dans lequel des pays ont une position laxiste entraîne un tourisme procréatif », regrette Claude Bureau, ancien président de l'Académie de médecine. Ce membre du Comité consultatif national d'éthique ajoute : « Le choix d'un sexe déterminé est une position sociologique et historique. En Chine et en Inde, les parents préfèrent avoir un garçon. Des études montrent que les Anglais ont une légère préférence pour les filles. Aucune de ces situations ne justifie des destructions au niveau foetal ou embryonnaire. »

Et pourtant, à côté de chez nous, la « clinique de la reproduction et de l'infertilité » du Dr Tekin, à Chypre, tourne à plein régime (1). À l'instar de Pakistanais, Chinois, Australiens, Suédois ou Danois, des Français y demandent une sélection du genre. Ils sont rares, mais leur nombre augmente : une vingtaine, le mois dernier. Les candidats ? Ils ont entre 25 et 45 ans, sont de classe moyenne supérieure et déjà parents. Prix du bébé : 7000 euros, plus les tests sanguins, les hormones facilitant l'implantation du fœtus, l'avion et l'hôtel. Un tarif acceptable comparé à ceux de médecins qui demandent jusqu'à 30000 euros. Cynthia et Johan donneraient tout pour une fille. « Je ne peux pas concevoir de vivre sans, raconte Cynthia, 34 ans, expert-comptable. J'ai eu deux garçons et mon mari ne voulait pas de troisième enfant. J'ai essayé de me raisonner, mais plus le temps passait, plus je la voulais. Un jour, dans une boulangerie, une mère a lancé : "On y va les filles !", j'ai eu les larmes aux yeux en me disant que je ne pourrais jamais dire cela... » Pour expliquer ce désir impérieux, Cynthia évoque sa complicité avec sa propre mère et l'envie de revivre la même chose. « Ma mère me comprend, dit Cynthia, contrairement à certaines de mes amies qui me disent que mon choix est mauvais pour mes fils, qu'ils vont avoir le sentiment que je ne les aime pas. »

Les mères qui expriment leurs frustrations sur les forums veulent surtout des filles. Sur le Net, il existe même des « clubs » où ces mères en souffrance discutent. « A mon travail, j'évolue dans un environnement très masculin, raconte Maya*, mère de deux garçons. Quand je rentre à la maison, j'aimerais pouvoir partager une sensibilité, un regard, et faire des "trucs de filles", sorties, shopping... » Cette éducatrice compte profiter des progrès techniques. « Pourquoi s'en priver ? s'exclame t-elle. Il faut savoir vivre avec son temps ! Quand des parents adoptent, ils peuvent choisir ! » Maya, 1500 euros par mois, et son mari, qui gagne à peine plus, économisent depuis plusieurs années. « Pour réaliser notre rêve... » « Le tri des embryons s'apparente à une logique de "l'enfant fabriqué", et non pas engendré, analyse la philosophe Sylviane Agacinski (2). Il cesse d'être "l'événement" par excellence, l'enfant qu'on attend, qu'on reçoit, et parfois qu'on aide à arriver. Quand on n'a pas de problème de

stérilité ni de maladie génétique, et qu'on fait une fécondation in vitro pour convenance personnelle, l'enfant devient programmé, conçu sur commande. Comme un objet de consommation que l'on choisit, voire une marchandise que l'on achète. Comment vivra-t-il ce statut de produit ? »

Ce désir de choisir le sexe d'un enfant n'est pas neuf. Pendant longtemps, les garçons ont été préférés aux filles pour perpétuer le nom et la lignée. Des femmes se sont soumises au « régime du D Papa » et aux lavements au vinaigre, ont programmé leurs rapports en fonction de leur ovulation et de la lune... Ces méthodes traditionnelles sont encore pratiquées. Mais les progrès de la science les supplantent progressivement. « Cette façon de ne pas accepter la part de hasard à quelque chose d'effrayant, s'inquiète le psychanalyste Jean-Pierre Winter. Au niveau collectif, si demain un pays choisit de ne faire que des garçons, par exemple, cela peut bouleverser les mœurs et les rapports hommes-femmes. Le risque ultime, c'est l'eugénisme. Aujourd'hui, c'est le sexe, demain, ce sera la couleur des yeux, des cheveux... Au niveau individuel, je crains des dommages sur l'enfant. Tant que les parents n'ont pas de maîtrise absolue de l'enfantement, ils n'ont pas de maîtrise absolue de l'enfant. Mais, lorsqu'il est calculé, comment l'enfant peut-il exister par lui-même et leur échapper ? »

Des questions qui plongent la majorité des parents dans des conflits intérieurs.

« J'ai l'impression d'être une gamine, se torture Mélanie. Je focalise peut-être sur le fait d'avoir une fille parce que je n'ai pas d'autres problèmes. Pourtant, je sens bien que ce désir correspond à une faille. » Calcul ? Caprice ? Ex-chargée de communication

reconvertie en assistante maternelle, mère de deux garçons, Mélanie ne juge pas les couples qui vont à l'étranger. « Pourtant, c'est tout ce que je ne veux pas. Un enfant n'est pas là pour combler mes fantasmes. » Sa méthode pour ne pas être de nouveau déçue ? Ne plus avoir d'enfant, « je fais le deuil de ma fille, de moi en tant que mère d'une fille ». Mélanie ne veut pas faire voler en éclats les derniers remparts bioéthiques.

Mais jusqu'à quand tiendront-ils ? Le bébé du XXI^e siècle sera-t-il programmé, sous contrôle ? « Tout ce que les hommes ont fantasmé finit par se réaliser un jour, estime le juriste et philosophe Bernard Edelmann (3). La sélection du genre s'inscrit dans un glissement général sur la conception : les mères porteuses, les bébés-éprouvette, etc. Depuis les années 90, je vois toutes les barrières s'effondrer. On établit des moratoires, on accoutume l'opinion, et quand elle est habituée, on modifie la loi... Inquiet, le Conseil d'Etat vient lui-même de recommander de cesser de modifier les lois de bioéthique tous les cinq ans. » Laurence, elle, s'est « accoutumée ». Si la sélection du sexe était autorisée en France, cette assistante en logistique n'hésiterait pas. Elle voulait deux enfants : elle en a fait quatre, quatre garçons, dans l'espoir d'avoir une fille. Son gynécologue lui a conseillé d'aller en Espagne. Trop cher pour Laurence et son mari. « On est en train de faire construire une maison, on doit aussi penser à nos enfants... » Laurence suit depuis quatre mois un régime dit « strict », riche en calcium. Elle croise les doigts pour tomber enceinte d'une fille. Si c'est un garçon, sa décision est prise : elle avortera.

LENA MAUGER

(1) Sujet de l'enquête d'Alexandra Demizu, dans « Envois spéciaux », diffusés sur France 2 le 9 avril 2009. (2) Auteure de « Corps en mistis » (éd. Hermann). (3) Auteur de « Ni chose ni personne » (éd. Hermann).